CONCOURS DES GRANDES ÉCOLES SCIENTIFIQUES
2022-2023

20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

Le travail

Virgile – *Géorgiques*
Simone Weil – *La Condition ouvrière* (extraits)
Michel Vinaver – *Par-dessus bord* (version hyper-brève)

Sous la coordination de
Géraldine Deries, François Tenaud et Morgan S. Trouillet

Par

Rémy Arcemisbéhère
professeur agrégé de lettres modernes
docteur en lettres

Christine Baycroft
professeur agrégé de philosophie
docteur en philosophie

Matthieu Bennet
professeur agrégé de philosophie
ancien élève de l'ENS Lyon

Jacques Bianco
professeur agrégé de lettres modernes

Brigitte Breen
professeur agrégé de philosophie

Éléonore Brouillaud
agrégée de lettres modernes
élève de l'ENS Ulm

Géraldine Deries
professeur agrégé de lettres modernes
ancienne élève d'HEC
docteur en lettres

Lydie Niger
professeur agrégé de lettres classiques
interrogateur en CPGE

François-Xavier Soutet
professeur agrégé de philosophie

François Tenaud
professeur agrégé de philosophie

Morgan S. Trouillet
professeur agrégé de lettres modernes
interrogateur en CPGE

L'ÉPREUVE DE FRANÇAIS AUX CONCOURS

Concours	Exercices (3 h ou 4 h)	Français	Maths(*)	
Centrale	dissertation + résumé	17	17	
Mines	dissertation	5	5	
CCINP	dissertation + résumé	9	14	
e3a	dissertation	5	9	
X-ENS	dissertation	6	9	
PT	dissertation + résumé	17	8	(Centrale)
SCAV	dissertation	4	4	
G2E	dissertation	5	5	

(*) Coefficient le plus élevé d'une épreuve de mathématiques, toutes filières confondues

© H&K, Paris, 2022
ISBN : 978-2-35141-390-6
ISSN : 1952-2282

Mode d'emploi

Un bon ingénieur, comme son titre l'indique, est ingénieux, il possède un génie certain pour mettre en place des projets au sein de son entreprise. Mais outre la conception de ces projets, il doit savoir les exposer, convaincre, et pour cela s'exprimer avec précision et élégance, argumenter et illustrer son point de vue. L'exercice de la dissertation met en œuvre ces facultés, et c'est la raison de sa présence parmi les épreuves de recrutement des grandes écoles.

Objectif de cet ouvrage

L'ouvrage que vous tenez entre les mains entend vous former pour cet exercice, qui paraît n'être qu'académique et qui est pourtant la manifestation d'une capacité à réfléchir et à exposer son argumentation, si toutefois on en connaît les règles. « Vous former », c'est-à-dire vous conduire à savoir faire cet exercice par vous-même le jour du concours. Pour cela, il ne s'agit pas d'apprendre par cœur les plans et encore moins les dissertations proposées – même si cela est tentant ! Il s'agit de vous préparer de manière raisonnée et rigoureuse.

Aucun livre ne peut se substituer à une étude personnelle des œuvres ni aux cours de votre professeur. Mais il peut les compléter et vous montrer comment en tirer le meilleur parti. Voici ce qui vous permettra d'aborder les concours en toute confiance :

- une méthode claire et efficace ;
- l'exposé des principales thèses sur le thème ;
- des exercices de problématisation ;
- des exercices d'exploitation des œuvres ;
- des exercices de recherche d'exemples ;
- vingt dissertations étudiées et corrigées en détail ;
- des citations prêtes à l'emploi.

Quand et comment utiliser cet ouvrage

Le secret, c'est qu'il n'y a pas de secret : il faut travailler régulièrement et intelligemment, comme en sciences. Reste à savoir ce que cela veut dire à propos du français… La démarche que nous vous proposons ci-dessous n'est pas la seule possible, mais elle vous garantit une progression continue, un bon niveau final et un excellent rapport note au concours / temps investi.

Pendant l'été

Commencez bien sûr par lire les œuvres au programme. Cette première étape doit déjà être rentabilisée : au fil de la lecture, réfléchissez aux liens que chaque œuvre entretient avec le thème de l'année, aux diverses façons dont elle l'illustre. Soulignez les passages qui vous semblent importants et les citations que vous souhaitez retenir. Aidez-vous pour cela de ceux que nous avons sélectionnés, ce sont de bons repères, mais ne négligez pas les extraits qui vous plaisent ou vous frappent. Une lecture personnelle est tout à fait valorisée.

Étudiez ensuite les parties de ce manuel qui présentent les thèses et les œuvres. Vous aurez ainsi une bonne vue d'ensemble du programme qui vous permettra de recevoir dans de bonnes conditions les cours de votre professeur.

Pendant l'automne

Travaillez les exercices d'exploitation des œuvres. Pour chacun, relisez le passage et demandez-vous comment il illustre le thème de l'année. Retenez les thèses qu'il peut illustrer. Ceci vous aidera à constituer un bagage de références et d'exemples précis. Apprenez les citations au fur et à mesure, en sachant les situer aussi précisément que possible dans les œuvres.

En parallèle, lisez une fois la méthode, puis lisez une dissertation chaque semaine en panachant les parties du manuel, soit dix dissertations avant Noël – ne travaillez pas pendant les vacances. Vous devez chercher à comprendre (pendant une demi-heure, lecture comprise) comment la réflexion préparatoire est menée, comment la méthode est appliquée et enfin comment la dissertation est constituée, puis rédigée. La structure est pour l'instant plus importante que le détail de la rédaction. Inutile à ce stade de disserter vous-même : commencez par apprendre en observant. Les exercices demandés par votre professeur suffisent – n'hésitez d'ailleurs pas à le solliciter en cas de problème avec la méthode.

Pendant l'hiver

Il est temps de passer à la pratique. Relisez la méthode puis étudiez les exercices de problématisation et d'argumentation. Chaque semaine, choisissez un libellé parmi les dix restants et consacrez-lui une heure.

Prenez vingt minutes pour analyser le sujet, le confronter aux œuvres et construire une problématique. Lisez ensuite l'annexe *Éviter le hors-sujet*, qui vous aidera à saisir le sujet dans sa singularité en le comparant à un autre, proche mais distinct. Corrigez au besoin votre approche puis consultez l'analyse que nous proposons.

Passez dix minutes à élaborer un plan détaillé, sans oublier les transitions, puis confrontez-le au nôtre.

Une demi-heure sera nécessaire pour un essai de rédaction : faites systématiquement une introduction et, en alternance, une conclusion ou une sous-partie.

Enfin, lisez la dissertation corrigée. Elle n'est pas la seule manière de traiter le sujet, mais elle constitue un exemple de bonne copie. Portez une attention particulière à la manière dont les exemples sont exploités dans l'argumentation, et retenez-les si vous ne les avez pas encore rencontrés. Soyez également attentif à la langue, à la syntaxe, à l'orthographe de certains termes clés.

Pendant le printemps

Si vous êtes en spé, il ne reste que quatre semaines avant les écrits : contentez-vous de réviser les citations et les exercices. Si vous avez travaillé régulièrement, cela suffit. Mais lorsque vous « bouquinez », choisissez un livre « utile » : les œuvres au programme si vous ressentez le besoin de vous les remettre en mémoire, ou un livre de réflexion sur le thème de l'année en général. Évitez les autres œuvres des mêmes auteurs : d'une part vous risquez de confondre les intrigues, d'autre part vous ne devez utiliser que les œuvres au programme dans vos copies.

Si vous êtes en sup, il faut entretenir votre niveau pour éviter de revenir à la case départ l'année suivante. Pour cela, travaillez selon le programme d'hiver cinq des dix libellés dont vous aviez lu le corrigé pendant l'automne.

Et n'oubliez pas…

Votre emploi du temps réserve deux heures chaque semaine pour l'étude du français : essayez d'en tirer le meilleur parti. En premier lieu, écoutez attentivement le cours. C'est toujours la base. Mais ne vous contentez pas de noter docilement tout ce qui est dit : gardez un esprit critique et, au besoin, entamez un dialogue avec votre professeur pendant le cours ou après. Pratiquées dans les limites du bon sens, ces questions contribuent à rendre le cours vivant et stimulant pour tout le monde. Un bon élève n'est plus, comme au lycée, celui qui sait le mieux répondre aux questions, mais celui qui pose les meilleures questions.

L'ensemble de l'équipe vous souhaite
une belle réussite aux concours.

Sommaire

La méthode pour réussir ses dissertations 12
Pourquoi une épreuve de français ? (12) — *Qu'est-ce qu'une dissertation ?* (12) — *Comment une copie est-elle évaluée ?* (15) — *Le thème et les œuvres* (17) — *Les rapports du jury* (17) — *La découverte du sujet* (18) — *Les mots du sujet* (19) — *La convocation des œuvres* (20) — *Construire votre problématique* (20) — *Construire votre plan* (21) — *Rédiger un plan détaillé* (22) — *L'expression* (24) — *L'introduction* (25) — *Les parties* (26) — *Les sous-parties* (27) — *Les transitions* (28) — *La conclusion* (29) — *Disserter en nombre limité de mots* (30)
Les mots pour le dire 31
Les principales thèses sur le thème de l'année 34
Exercices de problématisation 39
Exercices d'exploitation des œuvres 42
Exercices de recherche d'exemples 66

RÔLES ET FONCTIONS DU TRAVAIL

Sujet 1
« Nulle part dans l'Ancien Testament la mort n'est le salaire du péché. Et la malédiction qui chassa l'homme du paradis ne lui donna pas pour châtiment le travail et la naissance : elle fit seulement que le travail devint pénible et que la femme enfanta dans la douleur. » (Hannah Arendt) 75

Sujet 2
« Travail (s. m.) : Occupation journalière à laquelle l'homme est condamné par son besoin, et à laquelle il doit en même temps sa santé, sa subsistance, sa sérénité, son bon sens et sa vertu peut-être. » (*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert) 83

Sujet 3
« C'est le procès de travail lui-même qui est devenu interchangeable : structure d'accueil mobile, polyvalente, intermittente, indifférente à quelque objectif que ce soit, indifférente au travail même entendu dans son opération classique [...]. » (Baudrillard) 91

Sujet 4
« Quelquefois la difficulté de l'ouvrage nous plaît, quelquefois c'est la facilité ; et, comme dans un jardin magnifique nous admirons la grandeur et la dépense du maître, nous voyons quelquefois avec plaisir qu'on a eu l'art de nous plaire avec peu de dépense et de travail. » (Montesquieu) 99

Sujet 5
« Il ne nous appartient pas [...] de chercher si l'éducation (qui apparaît sous la forme des interdits religieux) est la conséquence du travail, ou le travail la conséquence d'une mutation morale. Mais en tant qu'il y a l'homme, il y a d'une part travail et de l'autre négation par interdits de l'animalité de l'homme. »
(Georges Bataille) 107

AU TRAVAIL : ALIÉNATION OU LIBÉRATION ?

Sujet 6
L'Homme se libère-t-il en travaillant ? 115

Sujet 7 – **corrigé type Centrale en 1800 mots**
« Le Maître force l'Esclave à travailler. Et en travaillant, l'Esclave devient maître de la Nature. Or, il n'est devenu l'Esclave du Maître que parce que – au prime abord – il était esclave de la Nature, en se solidarisant avec elle et en se subordonnant à ses lois par l'acceptation de l'instinct de conservation. » (Kojève) 123

Sujet 8
« Ainsi une société où l'on travaille dur en permanence aura davantage de sécurité : et l'on adore aujourd'hui la sécurité comme la divinité suprême. » (Nietzsche) 131

Sujet 9
« Le travailleur qu'on l'approuve ou non / Ne peut plus être ignoré dans le monde / D'aujourd'hui. Ne serait-ce que comme client. / J'ai toujours souligné que le travail honnête / Ne déshonore pas, mais construit et génère du profit. / Et à ce titre est nécessaire. Individuellement, le travailleur / A mon entière sympathie. Mais ensuite / Quand il s'attroupe et prétend / Mettre son grain de sel là où il ne comprend rien / À savoir comment on dégage du profit et ainsi de suite / Je dis : arrête, frère, ça ne marche pas comme ça. / Tu es un travailleur, donc tu travailles. / Si tu me fais une grève et ne travailles plus, alors / Tu n'es plus un travailleur, mais / Un sujet dangereux et j'interviens. » (Brecht) 139

Sujet 10
« Un mois, trois mois que nous sommes mariés, nous retournons à la fac, je donne des cours de latin. Le soir descend plus tôt, on travaille ensemble dans la grande salle. [...] La Cocotte-Minute, cadeau de mariage si utile vous verrez, chantonne sur le gaz. Unis, pareils. Sonnerie stridente du compte-minutes, autre cadeau. Finie la ressemblance. L'un des deux se lève, arrête la flamme sous la cocotte, attend que la toupie folle ralentisse, ouvre la cocotte, passe le potage et revient à ses bouquins en se demandant où il en était resté. Moi. Elle avait démarré, la différence. Par la dînette. » (Annie Ernaux) 147

LE TEMPS DU TRAVAIL

Sujet 11
« Le travail n'est donc pas l'activité en soi mais l'expression d'un être particulier qui tente de remplir son espace, son temps, sa légitimité. Il ne connaît donc aucune opposition en dehors de lui-même : il ressemble au feu qui dévore et transforme tout ce qui est combustible et que seul son propre principe peut lui disputer par un contre-feu. L'espace du travail est illimité, de même que la journée de travail englobe vingt-quatre heures. Le contraire du travail ce n'est pas le repos ou l'oisiveté, mais dans cette perspective il n'y a aucune situation qui ne soit conçue comme travail ». (Ernst Jünger) 155

Sujet 12
« Pour créer la moindre fleur, des siècles ont travaillé. » (Blake) 163

Sujet 13
« Mais pour les enfants l'avenir n'existe pas. On avait beau les saturer de cette maxime : "Que le travail est honorable et que les riches parfois sont malheureux", ils avaient connu des travailleurs nullement honorés et se rappelaient le château où la vie semblait bonne. » (Flaubert) 171

Sujet 14
« Rien n'est plus laid qu'un outil brisé et jeté sur un tas ; rien n'est plus laid qu'une machine rouillée, une roue brisée au bord de la route. Les choses du travail n'ont de sens que dans le mouvement qui les emporte ou les entoure, ou bien dans leur court repos, quand tout marque que l'homme va revenir. » (Alain) 179

Sujet 15
« La cloche dit : prière ! et l'enclume : travail ! » (Victor Hugo) 187

VALEURS DU TRAVAIL

Sujet 16
« Il n'est sans doute rien qui distingue aussi profondément le mode de vie de l'intellectuel de celui du bourgeois que ceci : le premier ne reconnaît pas l'alternative entre le travail et l'amusement. [...] *Work while you work, play while you play* est une des règles fondamentales de l'autodiscipline répressive. » (Adorno) 195

Sujet 17
« La limite idéale vers laquelle tend la nouvelle organisation du travail est celle où le travail se bornerait à cette seule forme de l'action : l'initiative. » (Jean Fourastié) 203

Sujet 18
« Je n'aime pas le travail, nul ne l'aime ; mais j'aime ce qui est dans le travail l'occasion de se découvrir soi-même, j'entends notre propre réalité, ce que nous sommes à nos yeux et non pas en façade. » (Joseph Conrad) 211

Sujet 19
« L'idée que le travail moderne est marqué du sceau de l'ascétisme n'est certes pas nouvelle. Se borner à un travail spécialisé, et par suite renoncer à l'universalité faustienne de l'homme, telle est la condition de toute activité fructueuse dans le monde moderne. » (Max Weber) 219

Sujet 20
« On s'honorait en s'abstenant de tout travail ; aujourd'hui la décence l'exige. [...] Chez les personnes raffinées, [...] le travail manuel est noté d'infamie, et ce sentiment peut prendre tant de force qu'en des circonstances critiques, il reniera même l'instinct de conservation. » (Thorstein Veblen) 227

Citations à retenir 235

Index des œuvres et des noms propres 240

La méthode
pour réussir ses dissertations

La dissertation possède une réputation redoutable, qui n'est pas sans fondement. Elle n'est pas pour autant hors de votre portée ; cette méthode vous montrera comment faire. Il nous faut cependant préciser d'emblée un point : nous pouvons vous expliquer ce qui est attendu, vous montrer des exemples réussis, vous mettre en garde contre les erreurs fréquentes, mais pas disserter à votre place. Votre apprentissage doit donc passer par la théorie (ce chapitre) mais aussi par la pratique (à votre bureau), en utilisant les corrigés de ce livre comme guides.

I But du jeu

1 Pourquoi une épreuve de français ?

Un bon ingénieur est polyvalent. Il doit comprendres les sciences, maîtriser des techniques, imaginer des solutions, exposer ses projets, souder une équipe... Les écoles recherchent donc en priorité des candidats capables de montrer plusieurs facettes. À votre niveau d'étude, cela se traduit par des épreuves de français et de langue en plus des épreuves scientifiques[1].

Les épreuves de français aux concours sont conçues pour évaluer des capacités proches de celles exigées en science : rigueur, compréhension en profondeur, créativité, qualité de la communication. La dissertation est un exercice bien adapté pour évaluer ces compétences[2], nous vous montrerons pourquoi.

2 Qu'est-ce qu'une dissertation ?

Le français peut, en droit, donner lieu à des exercices très divers : la récitation d'une épopée[3], la mise en scène d'une pièce de théâtre, la dictée, le commentaire de texte, l'écriture de poèmes... Les concours ont sélectionné celui des exercices qui est le mieux adapté à vos qualités : la dissertation. Elle est la mise en scène d'un raisonnement, c'est-à-dire d'une forme de discours.

---

[1] Tout au long de ce chapitre, les notes de bas de page sont des passages extraits des rapports des jurys des principaux concours : Polytechnique, Mines-Ponts, Centrale-Supélec, CCP, E3A, Banque PT. [2] « Les qualités qui assurent la réussite dans cette épreuve sont celles que l'on attend d'un futur ingénieur, discernement, approche méthodique, bon usage du doute et juste appréciation des risques avant de prendre une décision, mais aussi rapidité et fermeté. » [3] « Avec la récitation d'un cours, on est aux antipodes de la dissertation. »

Les mots pour le dire

Aliénation

Forgé à partir du mot latin qui signifiait « l'autre », le concept d'aliénation rentre en philosophie à l'époque moderne pour évoquer la dépossession de ses moyens puis de ses droits, enfin de soi-même. Le travail, étant par essence l'activité qui permet de subvenir à nos besoins, devrait nous libérer. Mais certaines conditions de production absorbent tout le bénéfice du travail ; et on a très tôt compris qu'en accaparant notre temps et nos esprits, il pouvait nous déposséder de nous-mêmes.

Entreprise

D'après le verbe « entreprendre » (un projet), on a forgé le mot « entreprise » : au départ, il s'agissait de l'ensemble des personnes qui partageaient un même projet. Ensuite, avec la révolution industrielle, c'est devenu l'institution qui produit des biens ou fournit des services à ce qu'on appelle ses « clients ». Privée ou publique, grande ou petite, elle nécessite une complexification de son organisation afin de coordonner les différentes fonctions (ceux qui produisent, ceux qui acheminent, ceux qui font la publicité, ceux qui vendent) et une division précise des fonctions entre ses salariés. Nombreux sont les synonymes et chacun d'entre eux est porteur d'un sens, d'une interprétation sur le rôle de l'entreprise : du côté du social, « compagnie », « société » voire « maison » ; du côté de l'argent, « firme », « business » ; du côté de l'enfermement, « boîte ».

Labour et labeur

Le labour vient du verbe « labourer », c'est-à-dire retourner la terre afin de la rendre plus meuble, de l'aérer, de retourner les sédiments, ce qui aide pour travailler le sol et, bien sûr, y planter les semences. Ce geste essentiel et premier, l'agriculture étant aux origines de l'histoire des hommes, est considéré comme difficile : rude pour le corps, fatiguant dans son aspect répétitif, il est en plus soumis aux caprices de la nature. De ce fait, le terme proche, issu de la même famille, « labeur », est utilisé pour désigner tout travail difficile.

Lutte des classes

Dans la philosophie marxiste, la « lutte des classes » est le moteur de l'histoire, dont les grands mouvements s'expliquent par la prise de pouvoir d'une classe sur une autre, par exemple la prise de pouvoir de la classe bourgeoise sur la classe aristocratique pendant la Révolution française. Au XIX^{e} siècle, Marx appelle de ses vœux la révolution prolétarienne.

Les principales thèses
sur le thème de l'année

Dans vos dissertations, chaque sous-partie doit énoncer une « thèse » (ou « argument »). Celles qui suivent sont les principales idées sur le thème de cette année. Étudiez-les et retenez-les ! Elles vous seront utiles pour analyser un libellé, construire un plan et rédiger vos dissertations.

I Rôles et fonctions du travail

Le travail produit ce dont nous avons besoin

Les besoins de l'homme ne peuvent pas être immédiatement satisfaits par ce qu'il trouve dans la nature. Les carnivores mangent la viande crue, mais nous devons la cuire ; les oiseaux utilisent des brindilles pour faire leur nid, nous devons tailler les troncs pour faire les charpentes de nos logements. L'eau des rivières n'est guère potable ; les légumes que nous consommons sont sélectionnés et les vêtements que nous portons sont confectionnés. Travailler, c'est avant tout une nécessité : transformer la matière brute, naturelle, pour satisfaire des besoins humains qui ne cessent de s'étendre.

Le travail est une discipline

L'adage dit que « l'oisiveté est mère de tous les vices ». Le travail, en nous sortant de l'ennui, nous préserve de nombreux maux. Travailler c'est donc discipliner ses passions et apprendre le sens du sacrifice. Ainsi, le travail constitue une éducation à laquelle chacun doit s'astreindre pour le bien de tous. Celui qui s'y soustrait vit du travail des autres. Mis à part l'enfant ou le malade, l'homme doit travailler pour contribuer à la pérennité du corps social. La société a donc besoin que les hommes travaillent pour survivre mais aussi pour qu'ils deviennent des individus capables de se sacrifier à l'intérêt général.

Pas de progrès sans travail

L'organisation sociale d'une communauté implique une répartition des tâches. Celle-ci se constitue autour des sexes, des âges mais surtout des aptitudes individuelles. Ainsi, par le talent de chacun à réaliser avec aisance ce qui est difficile pour d'autres, tous les individus contribuent au progrès social. La division du travail, en assignant des activités aux individus, leur permet de se perfectionner ; la société, qui en tire bénéfice, leur octroie en retour une reconnaissance méritée. Le travail favorise donc la cohésion sociale mais aussi l'émancipation individuelle.

Exercices de problématisation

Une « problématique », c'est la formulation d'une crise entre deux thèses. Prenez deux thèses au hasard dans le chapitre précédent ; voyez-vous par quelles facettes on peut les opposer ? Certains tirages donnent des problématiques intéressantes (comme ci-dessous), d'autres pas. Avant de lire les corrigés, prenez 60 s pour écrire les idées qui vous viennent.

« Le travail produit ce dont nous avons besoin » vs ①
« On peut travailler sans aimer son travail » ②

① Robinson Crusoé ne fait pas de tourisme sur son île déserte. C'est un véritable paradis, mais il est condamné à y travailler pour survivre.

② Le travail nous offre les moyens de vivre, mais il ne donne pas de sens à notre vie. On peut même parfois, en travaillant avec acharnement, réduire le sens de la vie au seul fait de la prolonger, de la perpétuer. Et vivre pour travailler ne donne pas plus de sens à la vie qu'au travail.

► Pour vivre, faut-il bien aimer son travail ?

« Pas de progrès sans travail » ① **vs « Travailler c'est profaner »** ②

① On ne félicite jamais les gens de leur oisiveté. La religion fait même une obligation de cultiver ses talents. Or, prétendre faire des progrès dans un domaine sans rien faire est aussi irréaliste que de vouloir devenir un champion sans s'entraîner.

② Mais si le travail fait progresser, il ne peut tout changer. Parfois, c'est même en cessant de travailler qu'on progresse. Comment pourrait-on imaginer profiter du temps avec nos amis, notre famille, de nos promenades en forêt, de la musique qu'on aime écouter en rentrant chez soi, si on cherche à rentabiliser à tout prix ses expériences ?

► Doit-on, pour être libre, se libérer du travail ?

« La technique nous libère du travail rudimentaire » vs ①
« Les animaux bâtisseurs ne sont pas des travailleurs » ②

① Un bon artisan, c'est aussi un artisan bien équipé. La maîtrise technique est inscrite dans l'apprentissage du métier. Le travail bien fait repose sur une technique qui libère l'homme des tâches répétitives et le dispose aux tâches plus élaborées.

② Pourtant, certains animaux sont capables de prouesses sans outil ni technique. Leur efficacité tient justement au fait qu'ils font sans savoir.

Exercices d'exploitation des œuvres

Pour chaque passage clef ci-dessous, relisez les pages de l'œuvre indiquées puis répondez de tête à chaque question (5 s pour savoir quoi dire, 30 s pour le formuler correctement). Cherchez ensuite quelles thèses cet exemple permettrait de défendre (par écrit, 60 s). Retenez les thèses et, pour chacune, l'exemple associé. (Niveau boss : cherchez, dans les trois œuvres, d'autres exemples illustrant la thèse.)

I. Rôles et fonctions du travail

L'homme améliore la nature par le travail, voire s'y substitue

Virgile, *Géorgiques*, livre III, vers 50–284 : de « *Soit qu'admirant les prix de la palme olympique* » à « *mêlé à des herbes et à de coupables paroles* ».

Compréhension

- Quelles sont les prescriptions de Virgile pour élever les spécimens les plus désirables d'animaux des « grands troupeaux » (bovidés et chevaux) ?
- Quel est le rapport entre la deuxième partie de l'extrait, depuis « [m]ais le meilleur moyen d'affermir la vigueur soit des bœufs soit des chevaux… », et sa première partie ?

Virgile recommande d'abord de choisir les mères, selon des critères un peu invraisemblables (la laideur, notamment) et des rappels sur les meilleurs âges pour la reproduction. Il explique aussi comment sélectionner les pères, puis comment nourrir les animaux de façon différenciée pour optimiser les chances de reproduction. Il décrit ensuite comment dresser les veaux ou les poulains pour les champs ou pour la guerre, avant de conclure que la meilleure façon de conserver la vigueur des animaux pour les hommes est « d'écarter Vénus et les aiguillons de l'amour aveugle », c'est-à-dire d'empêcher l'expression de l'instinct de reproduction.

Toute la deuxième partie de l'extrait est consacrée à la description très imagée et pleine d'anecdotes de la puissance de cet instinct chez les

Exercices de recherche d'exemples

Dans vos dissertations, chaque thèse doit être appuyée par deux exemples tirés de deux œuvres différentes. Essayez d'illustrer les thèses présentées page 34, puis lisez (et retenez) notre solution. (D'autres passages des œuvres sont possibles pour chaque thèse et chaque passage peut a priori illustrer plusieurs thèses.)

I Rôles et fonctions du travail

« Le travail produit ce dont nous avons besoin »

Virgile[1] évoque un âge d'or où la terre produisait par elle-même tout ce qui était nécessaire, mais aussi la volonté du dieu qu'un dur travail soit désormais requis.

Simone Weil rappelle « la joie de manger un pain qu'on a gagné »[2], événement assez rare et relié à un sentiment de solidarité. Elle souligne souvent « la pression inexorable et quotidienne de la nécessité »[3] sur la vie des ouvriers.

Vinaver a choisi d'illustrer la société industrielle avec un article, le papier toilette, que la nature ne produit pas.

« Le travail est une discipline »

Virgile évoque bien des fois la pression des tâches à exécuter : ainsi, même s'il pleut[4], le cultivateur ne peut se reposer. Son œuvre est prescriptive, il indique la démarche à suivre à un interlocuteur nommé, avec impératifs, verbes au futur, propositions de choix, en quantité.

Simone Weil décrit le contrôle exercé sur les ouvriers, notamment par le fait de pointer ; pour eux, la discipline s'exerce de l'extérieur, c'est une contrainte. L'essai sur la rationalisation est exhaustif sur ce plan.

Chez Vinaver, on trouve de nombreux exemples de travail en action : les scènes entre Lubin et M^me^ Lépine, les séances de remue-méninges, le compte-rendu des effets des noms pour le nouveau papier toilette sur la clientèle, les dialogues avec le banquier Aussange, etc. Leur utilisation doit faire la part parfois de la satire.

---

[1] livre I, depuis « Et cependant… » jusqu'à « … en de dures circonstances », vers 91–156
[2] p. 59 [3] p. 214 [4] livre I, vers 255-288

Notions abordées : travail, contemplation, temps, alternance

Sujet 15
Vous discuterez à la lumière des œuvres au programme ce vers de Victor Hugo dans *Toute la lyre* (1888, posthume) : « La cloche dit : prière ! et l'enclume : travail ! »

Corrigé proposé par Géraldine Deries

I Analyse du sujet

1 Analyse des termes du sujet

Le vers est construit sur deux phénomènes qui se complètent. Il y a d'abord une opposition entre le temps de la contemplation et celui du travail, le premier lié à la cloche et le second à l'enclume. Mais il y a aussi substitution d'une cloche pour un marteau, car le fait de faire appeler au travail par une enclume active une allusion à l'expression « se trouver entre le marteau et l'enclume ».

L'homme, ou le travailleur, ou le croyant, se trouverait donc pris dans une situation douloureuse et inextricable, entre deux injonctions simultanées s'exerçant sur lui et apparemment incompatibles, celle de se consacrer à la contemplation du monde, ou tout au moins au recueillement face aux mystères de ce monde, et celle de se consacrer à son travail, que celui-ci soit de l'ordre de la nécessité ou procure des satisfactions plus complexes.

La formulation injonctive des deux appels, la mise en parallèle de la cloche et du marteau comme de l'enclume, sous-entend que cette vision de la vie de l'homme – qu'elle conduise à une alternance des deux temps ou à leur juxtaposition – laisse peu de place au libre choix individuel. Le temps de la prière n'est ici pas moins contraignant que celui du travail ; ou alors l'un comme l'autre seraient au contraire des moyens de réalisation de soi.

Ainsi posée, cette alternative paraît assez pauvre, et surtout opposée à l'idée de changement, d'évolution, traçant une espèce de vision immémoriale de la vie humaine entre le clocher et le labour. Pourtant, l'alternance entre la prière et le travail ne peut-elle enclencher une dynamique qui conduise à son propre dépassement ?

2 Confrontation aux œuvres

La confrontation du vers de Hugo avec les *Géorgiques* permet de se faire une idée de ce que Hugo suggère, en imaginant **Virgile** non seulement en poète mandaté pour valoriser l'art des campagnes, mais aussi

en propriétaire terrien actif, vigneron, apiculteur, admirant et expliquant l'art qu'il pratique. Il y aurait alors non pas double contrainte – à la gratitude devant la générosité de la nature, au dur travail permettant d'en bénéficier – mais un double mouvement d'activité productrice et de réflexivité sur cette activité. Une telle harmonie entre gestes et production, tant poétique qu'agricole, projetée sur cette œuvre au fil des ans, relève-t-elle de l'utopie seulement ?

C'est en tout cas d'une joie et d'une sérénité de ce type que **Simone Weil** semble rêver pour la classe ouvrière, qui aurait « besoin de poésie comme de pain »[1], précisément du fait de n'avoir pour horizon et pour ambition que la subsistance et le travail, sans diversion possible dans le plaisir de la consommation, sans échappatoire réellement envisageable hors de la condition humaine. Là encore, certains aspects des réflexions de Weil aident à imaginer ce que Hugo suggère dans une dimension de sérénité et de joie qui échapperait à l'idéalisation naïve d'une vie en réalité toute de labeur contraignant et de dimanches à l'église. Et les descriptions de la réalité de la condition ouvrière sont là pour empêcher de prendre pour des lanternes contemplatives des vessies consolatrices. On peut simplement se demander si ces textes ne sont pas déjà anachroniques lorsque Simone Weil les écrit, ou même complices malgré eux des dominations et abus qu'ils dénoncent.

En effet, la pièce de **Vinaver** et le cynisme avec lequel y est démystifiée toute solution transcendante au problème de la contrainte – que représente en dernière analyse le travail – rendent le propos de Simone Weil désuet. Il faut pourtant remarquer que, dans l'univers de Vinaver, la misère n'existe plus, ou est soigneusement évitée. On peut donc se demander si cet univers ne représente pas celui d'un monde où l'on ne travaillerait effectivement plus que pour « les sous », comme le dit Simone Weil[2], tout en sachant que cela ne suffit pas, sans réussir à proposer une alternative viable. Le vers de Hugo résonnerait alors en creux dans l'univers du travail moderne, réalisé parfois le temps d'une fête, d'une pièce, mais sans perspective de durée.

3 Problématisation

Le sujet met clairement en tension la contemplation et le recueillement, l'unité avec l'univers, avec la loi d'airain, ou d'enclume, de la survie par le travail qui transforme la nature en fonction de nos besoins. Cette tension est classique. Le vers de Hugo ne suggère-t-il pas cependant une autre façon de la vivre que dans l'opposition et l'alternance ?

[1] p. 424 [2] p. 206

II Plan détaillé

I L'être au monde et la survie ne peuvent que se succéder dans le temps
1. Le temps de l'action est dominé par le besoin
2. Le besoin rend difficiles la contemplation et la sérénité
3. La contemplation ne serait que repos, nécessaire lui-même

D'où vient alors que le repos qui coupe du travail fait ressentir comme d'autant plus contraignant le retour à ce même travail ? Si sous cette forme la contemplation reposait vraiment, on devrait retrouver le règne du besoin avec un courage renouvelé ; or, on y retourne sous la menace de l'enclume.

II C'est qu'il y a dans la contemplation un espace pour le retour sur l'activité et l'action…
1. Si une activité est vraiment essentielle, il est difficile de s'en détacher complètement
2. Ce n'est pas le retour à l'activité qui est nocif
3. C'est l'impossibilité de faire quoi que ce soit de cette réflexion qui est destructrice et démoralisante

Ainsi, le temps de la contemplation, pour être réellement une alternative au travail nécessaire, a paradoxalement besoin de faire une place à ce travail comme mode d'être au monde pour les humains. Plus encore, le travail a besoin d'intégrer la réflexivité de l'être humain.

III … en effet, il y a dans l'action la possibilité d'une attention de l'ordre d'une contemplation
1. Dès que la tâche est orientée par un but, il faut alterner l'action et son bilan
2. Ce bilan revient à une contemplation, à un être au monde
3. C'est le fait d'amputer l'action de son évaluation contemplative qui la transforme en contrainte douloureuse : l'être humain a besoin de s'engager complètement

III Dissertation rédigée

« ON TRAVAILLERA six jours, mais le septième jour est le sabbat, le jour du repos, consacré à l'Éternel », nous dit l'Ancien Testament, qui menace aussi de mort « celui qui fera quelque ouvrage le jour du sabbat ». Accroche

Une telle division stricte et contraignante entre temps du travail et temps du repos, souvent consacré à la vie spirituelle ou à tout le moins au loisir, est courante dans nombre de sociétés, et Victor Hugo semble s'en faire l'écho avec son vers : « La cloche dit : prière ! et l'enclume : travail ! » Le vers oppose d'abord le temps de la contemplation et celui Citation et analyse

du travail, le premier lié à la cloche et le second à l'enclume. Mais il y a aussi substitution d'une cloche pour un marteau, car le fait de faire appeler au travail par une enclume active une allusion à l'expression « se trouver entre le marteau et l'enclume ». L'homme, ou le travailleur, ou le croyant, se trouverait donc pris dans une situation douloureuse et inextricable, entre deux injonctions simultanées s'exerçant sur lui et apparemment incompatibles, celle de se consacrer à la contemplation du monde, et celle de se consacrer à son travail, que celui-ci soit de l'ordre de la nécessité ou qu'il procure des satisfactions plus complexes. Traditionnellement, cette double contrainte se résout par la succession des temps.

Pbmatique Le vers de Hugo ne suggère-t-il pas cependant une autre façon de la vivre que dans l'opposition et l'alternance ?

Plan Nous verrons que si effectivement, à première vue, contemplation et travail semblent incompatibles simultanément, cependant il y a dans la contemplation un espace pour le retour sur l'activité et l'action, et dans l'action la possibilité d'une attention de l'ordre d'une contemplation.

L'ÊTRE au monde et la survie ne peuvent que se succéder dans le temps. Le temps de l'action est dominé par le besoin, comme les descriptions du paysan de Virgile ou de l'ouvrier de Weil le montrent bien. Le cultivateur de Virgile est sans arrêt pressé par une tâche à faire, et la liste est longue de ce à quoi il peut se consacrer « [s]i d'aventure une pluie froide [le] retient chez lui »[3] ; de toute façon, « le travail des laboureurs revient toujours en un cercle »[4], et les quatre livres de description ne laissent guère de doute quant à la pression du travail à faire pour nourrir la société. Weil souligne aussi sans cesse « la pression inexorable et quotidienne de la nécessité »[5] sur la vie des ouvriers, comme elle le formule dans sa correspondance avec Victor Bernard, ingénieur de l'usine des Rosières.

C'est Weil qui souligne aussi avec insistance, et malgré les remarques en sens contraire de certains de ses correspondants sur la condition ouvrière, à quel point cette pression de la nécessité rend difficile, même dangereux, « la pensée »[6]. Pour elle, dans « Condition première d'un travail non servile », l'aspect le plus condamnable du « travail taylorisé » est de « vide[r] l'âme de tout ce qui n'est pas le souci de la vitesse » et de constituer « un attentat contre l'attention des travailleurs »[7]. Vinaver va plus loin encore, puisque le décuplement d'activité amené dans l'entreprise par la stratégie de Benoît pour la redresser passe par des processus de créativité collective qui s'avèrent, en fait, des séances de psychanalyse

[3] livre I, vers 255–288 [4] livre II, vers 379–413 [5] p. 214 [6] p. 213 [7] p. 433

sauvage, conduisant par exemple Battistini à claquer la porte[8]. Passemar, la figure de l'auteur distancé, explique quant à lui les compromis artistiques auxquels il est prêt pour obtenir un succès commercial pour sa pièce[9].

Dans ces contextes, on ne peut pas vraiment parler de contemplation ou de recueillement, mais seulement de repos, et encore – il ne serait qu'un moment nécessaire pour recharger les batteries avant de retourner au travail. Weil souligne notamment dans ses lettres à Albertine Thévenon combien « sombrer, en dehors des heures de travail, dans une demi-somnolence est une grande tentation »[10]. Chez Virgile, la soumission de la vie entière du laboureur à ses tâches est telle que le sommeil même ne semble exister que par allusion négative, lorsqu'il est déconseillé « de goûter le doux sommeil en plein air » du fait de la présence de serpents nouvellement mués[11], et même les troupeaux ne cessent de paître ou de se reproduire. L'alternance des pauses et de l'activité est la plus visible dans *Par-dessus bord*, où existe une vraie dimension de la fête, incluse soit dans la vie de l'entreprise, soit dans celle de la pièce en devenir. Là, l'alternance arrêt/travail est vraiment englobante.

D'où vient alors que le repos qui coupe du travail fait ressentir comme d'autant plus contraignant le retour à ce même travail ? Si sous cette forme la contemplation reposait vraiment, on devrait retrouver le règne du besoin avec un courage renouvelé ; or, on y retourne sous la menace de l'enclume.

C'EST qu'il y a dans la contemplation un espace pour le retour sur l'action.

En effet, il est difficile par exemple pour la jeune Simone Weil, au début de ses expériences en usine, de ne pas revenir sur ces dernières, bien sûr parce que, comme elle le dit à Nicolas Lazarévitch, elle est là « avant tout pour observer et comprendre[12] », mais aussi par « manie de penser »[13]. L'appel aux ouvriers de Rosières qu'elle cherche à faire publier dans le journal de l'usine pour demander aux ouvriers de parler de leur vie au travail indique qu'elle est convaincue qu'un tel retour sur expérience est aussi possible de la part des ouvriers permanents. De la même façon, dans *Par-dessus bord*, les activités économiques de la journée ne sombrent pas dans l'oubli, et c'est peut-être cela qui explique la forme en quelque sorte inclusive de la pièce. En effet, il n'y a pas de découpage des différentes intrigues et sous-intrigues en scènes successives : le plateau s'anime selon ce que l'auteur veut que nous regardions, mais tout est là en même temps.

[8] quatrième mouvement [9] quatrième mouvement et fin [10] p. 53 [11] livre III, vers 415–449 [12] p. 63 [13] p. 67

La continuité entre les activités agricoles et leur description dans Virgile a peut-être ce même sens : en réalité, la minutie de l'éloge du poète est une façon de mettre en œuvre le savoir et la contemplation des gestes qui président aux labours paysans, ce que confirme l'emploi de la deuxième personne et les impératifs qui parsèment le texte. Virgile est un laboureur s'adressant aux laboureurs, aux cultivateurs : ainsi, parmi de très nombreux exemples, « [s]i tu fais de la laine l'objet de tes soins… »[14] L'absence de pause dans les tâches ne signale pas seulement la pression du besoin, mais aussi le caractère complet de la vie de travail du cultivateur, de la même façon que Passemar réussit à réemployer l'intégralité de ses expériences de travail à la fois dans la pièce qu'il écrit et dans la façon dont il comprend le fonctionnement de Ravoire et Dehaze, et notamment le triomphe de Benoît, de Jenny, de Jacques et des autres modernisateurs de l'entreprise.

Ce n'est donc pas le retour à l'activité qui est nocif, ni un repos contemplatif qui resterait attaché à la tâche, mais l'impossibilité de faire quoi que ce soit de cette réflexion qui est destructrice et démoralisante. Là encore, ce sont les conditions ouvrières observées par Weil qui en témoignent avec le plus de clarté. L'humiliation, l'absence d'écoute, les ordres donnés, l'humiliation – encore pire – de s'entendre dire qu'on peut parler et que si on ne le fait pas c'est par insuffisance morale, c'est tout cela qui fait que les filles dont Weil parle à Boris Souvarine expliquent qu'on « arrive à ne plus souffrir, bien qu'on continue à se sentir abrutie »[15] à partir du moment où il y a la paie. Les ouvriers se résignent comme Weil s'est elle-même résignée, même si l'insistance de son désir de mettre en œuvre un système de communication pour les ouvriers indique, en plus de son insistance sur ce qu'elle considère comme le plus avilissant, que c'est dans le succès de ce projet-là qu'elle place le besoin que sa réflexion serve. Virgile et le Passemar de Vinaver partagent peut-être alors cette vision un peu expansive d'une contemplation du travail qui, portant sur le travail, le modifie, l'améliore, l'embellit, ou, dans le cas de Passemar, le détourne quelque peu de ses buts ostensibles.

Ainsi, le temps de la contemplation, pour être réellement une alternative au travail nécessaire, a paradoxalement besoin de faire une place à ce travail comme mode d'être au monde pour les humains. Plus encore, le travail a besoin d'intégrer la réflexivité de l'être humain.

Et en effet, il y a dans l'action la possibilité d'une attention de l'ordre d'une contemplation, montrant que le rapport entre contemplation et action peut vraiment être de l'ordre d'une complémentarité.

[14] livre III, vers 384–415 [15] p. 75

Lorsque Simone Weil entretient une longue correspondance avec Victor Bernard, elle revient sur ses arguments ou modifie ces derniers en fonction de réponses qu'on est parfois obligé de déduire, et en fonction de l'évolution de son propre projet – publier un appel aux témoignages des ouvriers et mettre en place une boîte de correspondance pour faire remonter leurs avis. Si on considère ses lettres du point de vue de leur efficacité à faire évoluer son projet, on voit qu'elle alterne action et bilan dans une boucle inductive qui est typique de la mise en œuvre d'un travail. De telles boucles sont présentes chez Virgile et chez Vinaver aussi. Chez Virgile, il s'agit plutôt d'arborescences guidant son interlocuteur à travers des prises de décision dans le temps, souvent en fonction d'hypothèses ou de choix, ainsi de celui concernant la laine. Chez Vinaver, des boucles complètes existent – on peut penser au travail pour rendre attractifs la vente de papier toilette comme son achat, ou à l'évolution d'Alex et Jiji – comme en existent d'autres dont l'arbitraire est fulgurant et en général lié à une marotte patronale, ainsi de la transformation du comptable Cohen en informaticien maison ou du passage éclair de Passemar dans le marketing.

Cette variété souligne que les critères d'évaluation de l'avancement d'un projet reviennent à un être au monde, à des formes de contemplation du monde qui ne sont pas identiques. Virgile insiste sur le rôle de la lecture de présages et de signes dans la vie du cultivateur, notamment pour des raisons météorologiques, mais aussi comme moyen d'organiser les tâches dans le temps linéaire. Cette lecture est aussi une façon d'être dans le monde et de le contempler de la part du paysan, dont on voit qu'il n'est donc pas réduit à son travail, à la seule productivité. Son travail est relié à une totalité plus vaste à laquelle il appartient et dans laquelle il trouve une place. Si l'on pense à Margerie Dehaze dans la pièce de Vinaver, elle peut paraître a priori un personnage satirique, permettant de se moquer des blondes avides de signes extérieurs de culture, mais incapables de créer ou de réfléchir par elles-mêmes. Pourtant, son évaluation de l'évolution de l'entreprise et de son mari, qui la conduit à l'échanger contre son frère et à l'embarquer avec la collection de tabatières de son beau-père aux États-Unis, insiste sur la permanence de ses choix et sur une suite dans les idées qui peut forcer sinon l'admiration du moins le respect.

En réalité, c'est le fait d'amputer l'action de son évaluation contemplative qui la transforme en contrainte douloureuse : l'être humain a besoin de s'engager complètement. On peut bien sûr se demander si Margerie, comme Jenny ou Jack, n'est pas en fait une marionnette conduite par ses propres réflexes acquis, sans la moindre capacité à un changement réflexif, à un travail réel, donc. Après tout, M. Onde lui-même, dont

on aurait pu penser que le travail universitaire sur les Ases et les Vanes le conduirait à une conceptualisation de la nature des conflits, est pris dans la répétition, comme Passemar, qui s'amuse beaucoup de ce que sa « fin rejoint le commencement »[16]. Mais cela équivaut à une vision du monde que la pièce s'efforce de mettre à l'épreuve. Ce sont vraiment les ouvriers décrits par Weil dont les conditions de travail, pour son scandale et le nôtre, les coupent de toute forme de pensée et de possibilité d'attention à leur activité, sinon dans une espèce de vigilance mécanique due à la rapidité et au potentiel danger au moindre raté. Ainsi, leurs journées sont vidées de l'activité humaine qui consiste à relier la pensée à l'activité, et ils sont réduits à une pure force de travail, à être des « machine[s] »[17]. C'est bien cela que grèves, révoltes ou le travail de Weil se proposent de redresser pour remettre dans le travail cette contemplation qui lui est au fond indispensable et concomitante.

Réponse

LE VERS de Hugo peut donc bien se comprendre comme cherchant à dépasser l'opposition classique entre travail et contemplation, action et pensée, pour permettre de penser leur alliance profonde.

Ouverture

Mais la confrontation aux œuvres de cette alliance montre qu'il n'est pas évident que le monde lui fasse une place.

IV Éviter le hors-sujet

Ce sujet est susceptible, par sa banalité apparente, de conduire à des problématisations absolument passe-partout sur les rythmes de vie qu'il est nécessaire d'observer, ou sur la dureté de la condition humaine, qui fait passer la survie par une transformation de la nature dont nous vivrions la dépense en énergie comme une souffrance physique. On peut aussi assez facilement construire un devoir sur l'opposition entre exécution et conceptualisation, temps du faire et temps du penser.

Ce serait vraiment dommage de ne pas voir que le sujet pose la question du lien entre esprit et corps, de ce que c'est qu'être un corps qui pense. Il y a deux façons d'éviter de rater cela : d'abord, l'attention prêtée au détail de ce qui est dit ici, et notamment à cette cloche qui se substitue à un marteau dans le vers de Hugo et dénoue dans une certaine mesure la contrainte de l'alternance entre le repos et le travail. Ensuite, vos textes, dont tous, d'une façon ou d'une autre, résistent à ces lectures pauvres et simplistes.

[16] sixième mouvement [17] p. 347

Citations à retenir

1 Rôles et fonctions du travail

Virgile

« Alors vinrent les différents arts. Tous les obstacles furent vaincus par un travail acharné et par le besoin pressant en de dures circonstances. »
(livre I, 123–156)

« C'est que tous les arbres exigent une dépense de soins, que tous demandent à être dressés en pépinière et domptés à grands frais. »
(livre II, 54–85)

« Ô trop fortunés, s'ils connaissaient leurs biens, les cultivateurs ? Eux qui, loin des discordes armées, voient la très juste terre leur verser de son sol une nourriture facile. » (livre II, 458)

« Toutes se reposent de leurs travaux en même temps, toutes reprennent leur travail en même temps. Le matin, elles se ruent hors des portes ; aucune ne reste en arrière ; puis quand le soir les invite à quitter enfin les plaines où elles butinent, alors elles regagnent leurs logis, alors elles réparent leurs forces. » (livre IV, 180–190)

Simone Weil

« Car la réalité de la vie, ce n'est pas la sensation, c'est l'activité. »
(Lettre à Simone Gibert, p. 69)

« Faire du travail un moyen pour chaque homme de dominer la matière et de fraterniser avec ses semblables sur un pied d'égalité. »
(Lettre à Jacques Lafitte, p. 257)

« D'une part les chefs doivent commander, bien sûr, et les subordonnés obéir ; d'autre part les subordonnés ne doivent pas se sentir livrés corps et âmes à une domination arbitraire, et à cet effet ils doivent non certes collaborer à l'élaboration des ordres, mais pouvoir se rendre compte dans quelle mesure les ordres correspondent à une nécessité. »
(à Auguste Detœuf, p. 290)

« Ce système a aussi réduit les ouvriers à l'état de molécules. »
(La rationalisation, p. 321)

Index des œuvres et des noms propres

Adorno, Theodor 195
Alain 179
Arendt, Hannah 75
Au cœur des ténèbres 211
Aurore 131

Barthes, Roland 98
Bataille, Georges 107
Baudrillard, Jean 91
Blake, William 163
Bouvard et Pécuchet 171
Brecht, Bertolt 139
Bullshit jobs 98

Condition de l'homme moderne 75
Conrad Joseph 211

Encyclopédie 83
Ernaux, Annie 147
Essai sur le goût 99

Flaubert, Gustave 171
Fourastié, Jean 203

Genèse 75
Géorgiques 42, 66, 235

Hugo, Victor 187

Introduction à la lecture de Hegel 123

Jünger, Ernst 155

Kojève, Alexandre 123

La Condition ouvrière 42, 66, 235
La Femme gelée 147
La Résistible Ascension d'Arturo Ui 139
L'Échange symbolique et la Mort 91
Le Grand Espoir du XX*e siècle* 203
Le Mariage du Ciel et de l'Enfer 163
L'Érotisme 107
Les Idées et les Âges 179
L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme 219
Le travailleur 155

Minima moralia : réflexions sur la vie mutilée 195
Montesquieu 99

Nietzsche 131

Par-dessus bord 42, 66, 235

Théorie de la classe de loisir ..227
Toute la lyre 187

Veblen, Thorstein 227
Vinaver, Michel 42, 66, 235
Virgile 42, 66, 235

Weber, Max 219
Weil, Simone 42, 66, 235